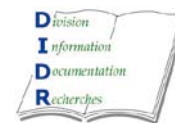


3 juin 2016



## L'extrême droite ukrainienne

### Origines et trajectoires

#### Résumé

Svoboda (Liberté), plus grand parti nationaliste d'Ukraine, est issu du Parti national socialiste, ensemble politique marginal développant des idées xénophobes. Il côtoie plusieurs groupuscules d'extrême droite qui se sont regroupés au début de l'année 2014 pour former le groupe *Pravy Sektor* (Secteur droit). Ces partis radicaux reprennent pour la majorité d'entre eux des thèses néonazies, et leurs militants forment parfois des bataillons armés. L'extrême droite ukrainienne contemporaine s'inspire des thèses de Stepan Bandera, figure controversée du nationalisme ukrainien.

#### Abstract

Svoboda (Freedom), the largest Ukrainian nationalist party, takes its roots in the marginal and xenophobic Social-National Party of Ukraine (SNPU). Other far-right groups have gathered in January 2014 to create *Pravy Sektor* (Right Sector). These small radical entities use neo-Nazis' discourse and their activists often gather to form armed battalions. Ukrainian contemporary far right is inspired by Stepan Bandera's ideas. Bandera remains a highly controversial figure of Ukrainian nationalism.

#### Avertissement

*Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.*

*Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. [https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes\\_directrices\\_europeennes.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf)], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.*

*Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.*

*La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.*

## Sommaire

1. L'influence de Stepan Bandera sur le nationalisme ukrainien.....	3
2. Du Parti national socialiste d'Ukraine (SNPU) à Svoboda (Liberté).....	3
3. Les groupuscules d'extrême droite.....	6
3.1. Trident.....	6
3.2. « Assemblée nationale ukrainienne – Autodéfense ukrainienne » (UNA-UNSO) ..	6
3.2.1. Visage politique.....	6
3.2.2. Actions armées.....	7
3.3. Marteau Blanc.....	8
3.4. Patriotes d'Ukraine .....	8
Bibliographie.....	10

## 1. L'influence de Stepan Bandera sur le nationalisme ukrainien

L'extrême droite ukrainienne s'inspire du mouvement nationaliste des années 1920, actif à l'époque où l'Ukraine était divisée entre la Pologne et la Russie soviétique. Ce mouvement se construit autour de diverses influences, notamment celle du fascisme italien. Ses représentants, dont Stepan Bandera (Степán Андрійович Бандэра), ont partiellement collaboré avec l'Allemagne nazie<sup>1</sup>.

Stepan Bandera (1909-1959) est une figure historique controversée. Considéré comme un martyr par les nationalistes ukrainiens de l'Ouest du pays, l'Est de l'Ukraine le perçoit comme un traître. Dans un premier temps allié des nazis, il les confronte lorsque ces derniers s'opposent à la création d'un Etat ukrainien indépendant<sup>2</sup>. Il soutient la branche armée de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA). Cette dernière est connue pour sa responsabilité dans l'assassinat de nombreux civils juifs et polonais pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>3</sup>. Emprisonné par les Allemands, Stepan Bandera perd ses deux frères à Auschwitz<sup>4</sup>. Relâché une fois la guerre terminée, il est assassiné en 1959 par un agent du KGB (Komitet gossou্দarstvennoi bezopasnosti).

D'après le politologue allemand Andreas Umland dont les propos sont repris par *Libération*, ce ne sont pas les antécédents antisémites de l'UPA qui font barrière à la création d'un nationalisme panukrainien, mais plutôt le fait que l'UPA se soit opposée à l'Armée rouge. En effet, les Ukrainiens de l'Est combattaient pour leur part en son sein contre le fascisme.

Si les historiens russes décrivent Stepan Bandera comme un fasciste, allié des nazis, leurs homologues ukrainiens lui rendent hommage. Finalement, l'image naïve et peu réaliste que s'en font ses admirateurs pendant l'Euromaidan s'opposent à la version, elle aussi controversée, du personnage fasciste décrit par la Russie<sup>5</sup>.

## 2. Du Parti national socialiste d'Ukraine (SNPU) à Svoboda (Liberté)

Le Parti national socialiste d'Ukraine (SNPU), aujourd'hui connu sous le nom de Svoboda, est formé en 1991 par le rassemblement de militants de plusieurs organisations nationalistes : *Varta Rukhu* (les Gardes de Rukh), *Studentske Bratstvo* (la Fraternité des étudiants), *Spadshchyna* (l'Héritage) et les Vétérans ukrainiens d'Afghanistan. Svoboda tire son idéologie de l'ouvrage *Deux révolutions*, écrit par Yaroslav Stetsko, ancien dirigeant de l'OUN<sup>6</sup>. La Convention fondatrice du SNPU est signée le 13 octobre 1991. Le parti se déclare alors opposé à la sphère politique en place, et se dresse comme un parti « ennemi de l'idéologie communiste »<sup>7</sup>. Il appelle à renverser les anciens responsables communistes afin de « réhabiliter la société ukrainienne affectée par des dizaines d'années sous le joug communiste »<sup>8</sup>. Yaroslav Andrushkiv est élu à la tête du SNPU. En 1992, le parti protège les églises ukrainiennes à Volodymyr-Volynskyi, Lutsk et dans d'autres villes face aux revendications de l'Eglise orthodoxe ukrainienne, qu'il accuse

---

<sup>1</sup> Emmanuel DREYFUS, "Ukraine beyond politics", *Le Monde Diplomatique*, 03/2014.

<sup>2</sup> Hélène Despici-Popovic, « Le fascisme ukrainien, épouvantail du Maidan », *Libération*, 17/03/2014.

<sup>3</sup> *Ibid* ; Emmanuel DREYFUS, art. cit.

<sup>4</sup> Hélène Despici-Popovic, art. cit.

<sup>5</sup> Emmanuel DREYFUS, art. cit.

<sup>6</sup> Site officiel du parti politique Svoboda.

<sup>7</sup> Traduction DIDR ; *Ibid*.

<sup>8</sup> Traduction DIDR ; *Ibid*.

d'être affiliée à la Russie. En 1993, pendant les discussions de Masandra avec la Russie sur la flotte en Crimée, le SNPU participe à la création du « Comité d'urgence pour sauver la nation et l'Etat » et organise des manifestations à Kiev<sup>9</sup>.

En 1994, le parti fait campagne sous le slogan « *Nous sommes des nationalistes sociaux. Nous n'appartenons ni à l'ancienne nomenclature communiste, ni à la nouvelle nomenclature démocratique. Nous avons une nouvelle vision du monde et nous pouvons évaluer correctement les développements politiques en Ukraine* »<sup>10</sup>. Le parti gagne alors quatre mandats dans le conseil du district de Lviv et plusieurs postes électifs dans les conseils de districts et dans les villes de l'ouest de l'Ukraine. Le 16 octobre 1995, il est enregistré par le ministère de la Justice sous le numéro 686. En 1997, des militants du SNPU perturbent la célébration de l'anniversaire de la révolution bolchévique à Lviv<sup>11</sup>.

Jusqu'au début des années 2000, le SNPU reste une organisation marginale, à tendance xénophobe et ultra-nationaliste. Sa sphère d'influence, réduite au sein de la population ukrainienne, se concentre dans la zone ouest du pays. Oleh Tyahnybok, à la tête du mouvement, est élu député au Parlement ukrainien en 1998. Pendant les années 2000, le SNPU connaît un virage idéologique. Il prend le nom d'« Union pan-ukrainienne Svoboda » (Liberté), à l'occasion du Congrès de 2004, pendant lequel il abandonne son emblème dérivé du *Wolfsangel* (*Rune du loup*) néo-Nazi pour celui de la main, un logo rappelant le Trident, symbole de l'Ukraine<sup>12</sup>.

A partir de l'année 2000, le SNPU coopère avec l'EuroNAT, l'association européenne des partis nationalistes. Le 21 mai 2000, le président du Front National français, Jean-Marie Le Pen, participe à la Sixième convention du SNPU<sup>13</sup>. Il est de nouveau convié comme invité d'honneur au Congrès de 2004. En abandonnant peu à peu ses référentiels nationalistes et toute référence à Stepan Bandera, le parti adopte un discours plus en adéquation avec le reste de l'extrême droite européenne. A partir de l'année 2004, il devient *Svoboda* et concentre son discours sur une critique acerbe du « système »<sup>14</sup>.

Cette modération du discours du parti est contrebalancée par la rhétorique antisémite de son dirigeant Oleh Tyahnybok, qui affirme en 2004 que l'Ukraine est contrôlée par « *une mafia russo-juive*<sup>15</sup> », déclaration qui aboutira à son exclusion du groupe parlementaire « Notre Ukraine - Autodéfense populaire » (*Наша Україна-Народна Самооборона*) dirigé par Viktor Iouchtchenko. En 2005, Oleh Tyahnybok demande, dans une lettre ouverte adressée au Président ukrainien, que ce dernier mette fin « *aux activités criminelles des juifs ukrainiens*<sup>16</sup> ».

Lors des élections parlementaires de 2012, *Svoboda* remporte près de 10,5% des voix et 37 sièges au Parlement. Rassemblant ainsi plus de deux millions de voix, le parti accroît sa base nationale au-delà de son bastion traditionnel de la partie ouest du pays. Son discours antisystème joue un rôle majeur dans ce succès qui lui permet, selon le député centre-droit Ivan Stoïko, d'obtenir le vote des Ukrainiens déçus par les partis traditionnels<sup>17</sup>.

D'après le consultant en relations internationales Emmanuel Dreyfus, *Svoboda* semble peu à peu suivre l'exemple de son homologue français en dessinant les grands traits d'un

---

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Traduction DIDR. *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Emmanuel DREYFUS, art. cit.

<sup>13</sup> Site officiel du parti politique Svoboda, op. cit.

<sup>14</sup> Emmanuel DREYFUS, art. cit.

<sup>15</sup> Traduction DIDR

<sup>16</sup> Traduction DIDR; Emmanuel DREYFUS, art. cit.

<sup>17</sup> *Ibid.*

programme économique à dimension sociale. Le parti souhaite renationaliser certaines entreprises, mettre en place une taxe progressive sur leur profit et réduire la part de l'oligarchie dans le système politique et économique. Sa promesse d'une campagne contre la corruption attire aussi une nouvelle catégorie d'électeurs, notamment les petits entrepreneurs et les classes moyennes affectées par la crise et le népotisme, en augmentation depuis l'élection de Viktor Yanukovych (2010-2014)<sup>18</sup>. Le ton nationaliste de Svoboda, qui reste intrinsèquement lié à son identité malgré un atténuation de son expression, lui a permis de remporter les voix d'électeurs qui avaient soutenu dans le passé Viktor Yushchenko, président entre 2005 et 2010<sup>19</sup>.

Bien que s'étant rapproché du centre, *Svoboda* continue d'arborer des thèses d'extrême droite, notamment en matière de renforcement de l'identité nationale ukrainienne. Au niveau national, le parti souhaite voir se mettre en place un processus de *déssoviétisation* de l'Ukraine, qui passerait par l'éloignement des cadres du SNPU et des agents du KGB, l'élimination des monuments représentant les héros de l'époque soviétique et le changement du nom des rues et des places du pays. Le parti demande l'éradication de l'influence russe. Il entend aussi enlever son statut de République autonome à la Crimée, promouvoir l'identité nationale ukrainienne et réintroduire les références ethniques et religieuses dans les documents d'identité.

Au début de l'année 2014, *Svoboda* est le seul parti à critiquer l'immigration, pourtant très faible en Ukraine, et à proposer des mesures pour limiter l'accès au système universitaire aux étudiants étrangers. Il entend aussi restreindre la citoyenneté aux Ukrainiens de souche et aux « *Ukrainiens de sang* ». Bien que refusant d'être qualifié de xénophobe, le parti rejette le multiculturalisme. Il souhaite aussi se dissocier de tout antisémitisme, malgré certains faux pas, notamment du député Igor Miroshnichenko qui, en novembre 2012, rejette les origines ukrainiennes de l'actrice Mila Kunis, qu'il définit comme une « *jidovka* », argot désignant une personne de confession juive ou d'ancêtre juif<sup>20</sup>.

En matière de politique étrangère, *Svoboda* entend transformer de nouveau l'Ukraine en une puissance nucléaire, sortir de toutes les organisations post-soviétiques et rejoindre l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). *Svoboda* souhaite aussi rejoindre l'Union européenne. Ce revirement tactique est nécessaire pour former une *union sacrée* avec les autres forces d'opposition, et pour remplir des objectifs électoraux. Ce rapprochement avec l'Union européenne est aussi perçu comme une barrière contre la Russie et sa sphère d'influence<sup>21</sup>.

*Svoboda* est particulièrement présent pendant les manifestations de Maidan sur la place de l'indépendance de Kiev, où il contrôle l'Hôtel de ville jusqu'au 16 février 2014, mais n'a que peu de prise sur les manifestants, au contraire d'autres partis d'opposition. Son absence relative au milieu des manifestants ouvre la voie à d'autres groupes, qui émergent lors de la répression sanglante des autorités contre les protestataires, parmi lesquels *Pravy Sektor*<sup>22</sup>.

---

<sup>18</sup> Emmanuel DREYFUS, art. cit.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*

### 3. Les groupuscules d'extrême droite

A sa création, *Pravy Sektor* (Secteur droit) est une coalition qui rassemble plusieurs groupes radicaux. Sa frange néonazie comprend « Patriotes d'Ukraine » (Patriot Ukrayiny), le « Marteau Blanc » (Biliy Molot) et « Assemblée nationale ukrainienne – Autodéfense ukrainienne » (UNA-UNSO). Il inclut aussi le groupe « Trident » (Tryzub)<sup>23</sup>.

#### 3.1. Trident

Le groupe est créé le 14 octobre 1993 à l'initiative de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN). *Vasyl Ivanyshyn*, un de ses membres fondateurs (Іванішин Василь Петрович) en pose les principes de base ; il est élu à la direction centrale du mouvement le 1er septembre 1995. En janvier 1998, *Dmitry Iarosh* est nommé président de la direction centrale. En janvier 1999, *Evguen Fil* (Філь Євген Васильович) lui succède dans ces fonctions. A l'été 1999, ce dernier restructure le groupe, donnant une nouvelle impulsion au développement de ses activités, notamment en recrutant de nouveaux membres et en établissant un système de propagande. En 2005, après la démission d'Evguen Fil, *Dmitry Iarosh* reprend la direction du mouvement. Il reste à ce poste jusqu'à 2012, avant d'être remplacé par *Andriy Stempitski* (Стемпіцький Андрій Любомирович)<sup>24</sup> Ce dernier est devenu par la suite le commandant en chef du corps de volontaires de Secteur droit<sup>25</sup>.

Selon le site internet du groupe, le nom « Trident » s'inspire de *Stepan Bandera*. Fondée en tant qu'« association civique », « Trident » se décrit sur son site internet comme une organisation nationaliste créée « non pas pour la lutte pour le pouvoir » mais pour la promotion de l'idée nationale ukrainienne. Sa devise est « Dieu, Ukraine, Liberté ». En matière de nationalisme, le groupe promeut l'idéologie de l'unité nationale, ne s'engage pas dans une lutte de pouvoir purement opportuniste mais soutient des actions nationales-patriotiques de différentes organisations politiques, sociales et religieuses. Elle encourage l'unité des forces de la nation autour d'actions concrètes afin de mettre en œuvre l'idée nationale ukrainienne, en s'opposant aux ennemis de la nation, de son statut d'Etat et de son indépendance<sup>26</sup>.

*Andrew McGregor*, directeur de l'agence *Aberfoyle International Security*<sup>27</sup>, souligne dans son ouvrage *Ukraine Crisis: What It Means for the West*, que « Trident » est le principal groupe derrière *Pravy Sektor*. Selon lui, « Trident » ne reprend pas les thèses néonazies, et n'a pas un discours raciste ou antisémite. Son idéologie pourrait, selon *Andrew Wilson*, s'interpréter comme un « conservatisme national »<sup>28</sup>.

#### 3.2. « Assemblée nationale ukrainienne – Autodéfense ukrainienne » (UNA-UNSO)

##### 3.2.1. Visage politique

« L'Assemblée nationale ukrainienne – Autodéfense ukrainienne » (UNA-UNSO) est née au moment de la chute de l'Union soviétique. Créée comme une organisation paramilitaire « patriote », le groupe défend alors des idées nationalistes et s'oppose aux

---

<sup>23</sup> BBC, "Groups at the sharp end of Ukraine unrest", 01/02/2014.

<sup>24</sup> Banderivets, Наш Шлях, 24/07/2012.

<sup>25</sup> Ukrainian Crusade, The day of June 30, 1941 - the lesson for Ukrainian patriots of nowadays, 02/07/2015.

<sup>26</sup> Banderivets, Організація Ідеї і Чину, 13/05/2012.

<sup>27</sup> Andrew Wilson est un historien britannique et spécialiste des sciences politiques du Conseil européen des relations internationales (ECFR).

<sup>28</sup> Andrew WILSON, *Ukraine Crisis: What It Means for the West*, Yale University Press, 2014, 248 pages.

mouvements séparatistes, en particulier en Crimée et dans l'Est de l'Ukraine, où vit une population d'origine ethnique russe<sup>29</sup>.

Les combattants de rue de l'UNSO participent à des marches militaires et à des attaques pendant des rencontres politiques pro-russes en Ukraine. La littérature du mouvement fait référence au Moyen-Âge, époque pendant laquelle Kiev était le centre culturel et politique du monde slave, au détriment de Moscou. La base politique du mouvement se situe dans l'Ouest de l'Ukraine, lieu traditionnel du nationalisme antirusse. Pendant les rassemblements publics, les membres de l'UNSO portent des uniformes noirs avec le symbole de la croix noire sur un fond rouge<sup>30</sup>.

Selon Andrew McGregor, le programme politique de l'UNA est rempli de contradictions<sup>31</sup>. Il souligne ainsi que, malgré des liens forts avec l'Eglise orthodoxe ukrainienne et une perception des musulmans comme étant une menace anti-slave, le mouvement soutient la résistance islamique tchéchène. Par ailleurs, s'il encourage le séparatisme tchéchène, il s'oppose farouchement au sentiment séparatiste de Tatars de Crimée sur le sol ukrainien. Le mouvement est par ailleurs accusé de poursuivre des idéologies antisémites et fascistes. D'après Andrew McGregor, Yulia Tymoshenko a inclus l'UNA-UNSO dans son bloc politique<sup>32</sup>.

### 3.2.2. Actions armées

Au début des années 1990, des membres de l'UNSO ont été envoyés en Lituanie et dans la région de la Transnistrie (Moldavie). Pendant l'été 1993, de petits groupes militaires issus du mouvement s'installent en Abkhazie afin de défendre la souveraineté de la Géorgie. Sous le commandement de l'ancien officier Valery Bobrovich, la brigade « Argo », qui comprend environ 150 hommes, se retrouve au cœur des combats. Les Russes et les Ukrainiens soutiennent alors qu'ils agissent en tant que mercenaires. En 1994, les deux dirigeants de l'UNA-UNSO, Anatoli Lupinos et Dimitro Korchinski, mènent une délégation ukrainienne à Grozny pour rencontrer les dirigeants tchéchènes. En 1995, environ 200 combattants de l'UNSO, organisés sous le nom de « *Brigade Viking* », arrivent en Tchétchénie sous le commandement d'Aleksandr Muzychko. Les membres de l'UNSO, vétérans de l'armée soviétique, combattent pendant la bataille de Grozny et sont aussi employés comme formateurs. A la fin de la guerre, leur contribution à la lutte pour l'indépendance leur vaut des décorations tchéchènes. Les membres de l'UNSO ont aussi été actifs pendant le mouvement d'opposition anti-Lukashenko en Biélorussie, entre 2000 et 2001. UNA-UNSO a été particulièrement entreprenant dans le mouvement d'opposition au président ukrainien Leonid Kuchma, suspecté d'avoir ordonné l'assassinat d'un journaliste ukrainien<sup>33</sup>.

En mars 2006, le procureur général russe annonce le lancement d'une procédure pénale liée à la participation de nationalistes radicaux ukrainiens comme mercenaires lors de la guerre de Tchétchénie. Les ultranationalistes Dimitro Korchinski et Anatoli Lupinos sont parmi les personnes inculpées. Ils étaient tous les deux membres d'UNA-UNSO. Des membres de l'UNA-UNSO sont suspectés d'avoir combattu aux côtés des forces tchéchènes pendant les actions armées de 2000 et 2001. La Russie accuse des membres d'UNA-UNSO d'avoir été présents dans les régions de Kurchaloi, Vedeno et Nozhai-Yurt en 1999 et 2000. De son côté, l'UNA affirme que le mouvement n'a pas pris part aux opérations armées mais a simplement soutenu le gouvernement séparatiste en créant

---

<sup>29</sup> Andrew McGregor, *Radical Ukrainian Nationalism and the War in Chechnya*, North Caucasus Analysis, Volume 7, Issue 13, Jamestown Foundation, 21/12/.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

des centres d'information tchéchènes. Ces déclarations s'inscrivent dans un contexte où le gouvernement ukrainien a promis l'arrestation des volontaires participant au conflit. En mars 2000, Korchinski confirme la présence de membre de l'UNSO en Tchétchénie. En mars 2015, Ramzan Kadyrov, à la tête du gouvernement tchéchène prorusse, dénonce la présence de « *mercenaires* » ukrainiens. En novembre 2002, l'UNA-UNSO organise des rassemblements devant trois consulats russes en Ukraine, demandant la restitution des otages ukrainiens retenus par des Tchétchènes dans un théâtre de Moscou, en souvenir du soutien de l'UNSO à la première guerre de Tchétchénie. Plusieurs otages ukrainiens ont cependant été tués lors de l'intervention des forces russes<sup>34</sup>.

L'UNA-UNSO, dont Andrew McGregor souligne la grande visibilité, comprend 8 000 membres, dont seule une partie est impliquée dans les activités paramilitaires de l'UNSO. A la fin de l'année 2004, les dirigeants du mouvement appellent les troupes ukrainiennes présentes en Irak au sein de la coalition menée par les Etats-Unis à tourner leurs armes contre les troupes américaines et à se joindre aux rebelles<sup>35</sup>.

### 3.3. Marteau Blanc

Martin Blanc est un groupe radical nationaliste placé à l'extrême droite de l'échiquier politique. Ce mouvement, qui ne porte pas un agenda politique construit, est essentiellement bâti sur des convictions antirusses. Entre novembre 2013 et février 2014, Marteau Blanc participe aux événements de la Place Maïdan et s'associe aux militants de *Pravy Sektor*, mouvement dont il est exclu en mars 2014. Vladislav Horanyn, à la tête du mouvement, fait partie de l'encadrement du Bataillon « IDAR » de la Défense Territoriale du Ministère de la Défense ukrainien. Une position auprès du Ministère de l'Intérieur ukrainien lui a par ailleurs été proposée. Le 21 mars 2014, il est arrêté suite à des soupçons de participation au meurtre de trois policiers, avant d'être libéré le 4 avril de la même année<sup>36</sup>.

### 3.4. Patriotes d'Ukraine

Entre 1998 et 2004, Andriy Parubiy est à la tête du groupe « Patriotes d'Ukraine », l'organisation paramilitaire du parti Social-National (S.N.A). Ce dernier a pour symbole le Wolfsangel de l'Allemagne nazie. Le groupe met en avant des croyances racistes et néonazies, et il se spécialise dans la promotion de la violence politique. Cette aile armée du S.N.A. est un assemblage d'organisations néonazies et d'autres groupes violents radicaux affiliés à Svoboda. Andriy Parubiy s'est par la suite retrouvé à la direction de l'aile armée de l'insurrection qui a renversé Viktor Yanukovych. Il a emmené au sein du mouvement Maidan tous les baillons néonazis qu'il avait rassemblés au sein du S.N.A. Selon *Global Research*, il est possible qu'Andriy Parubiy ait été en charge des snipers lors du Maidan<sup>37</sup>.

Le groupe « Patriotes d'Ukraine » émerge sous une de ses formes actuelles en 2005 à Kharkiv. Cette organisation paramilitaire épouse les idées xénophobes et néo-nazies et s'engage dans des actions violentes contre des migrants, contre des étudiants étrangers et contre ses détracteurs. Il est aussi soupçonné d'être lié aux violentes attaques qui ont ciblé des kiosques à journaux à Kharkiv<sup>38</sup>.

---

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Jacques BAUD, « Marteau Blanc (Білий Молот) », *Global Terror Watch*, 24/08/2014.

<sup>37</sup> Global Research, *Meet Andriy Parubiy, the Neo-Nazi Leader Turned Speaker of Ukraine's Parliament*, 17/04/2016.

<sup>38</sup> Kharkiv Human Rights Protection Group, *Disastrous Police Appointment*, 07/11/2014.



Les « Patriotes d'Ukraine » sont décrits dans *The Guardian* comme un groupe « ouvertement raciste » et qui « est mêlé à des crimes haineux contre des minorités ». Toujours selon le quotidien britannique, c'est à partir de ce groupe que s'est formé par la suite le bataillon de volontaires Azov, qui utilise le symbolisme néo-nazi. Andriy Biletsky, à la tête des « Patriotes d'Ukraine », serait le commandant du bataillon, et en 2014 il est nommé au rang de lieutenant-colonel de la police. Vadym Troyan, un autre membre des « Patriotes d'Ukraine » et commandant adjoint du bataillon Azov a été nommé en 2014 à la tête de la police de la province de Kiev<sup>39</sup>.

---

<sup>39</sup> *The Guardian*, "Ukraine has ignored the far right for too long – it must wake up to the danger", 13/11/2014.

## Bibliographie

[sites consultés les 1<sup>er</sup> et 2 juin 2016]

### Ouvrages

Grzegorz ROSSOLINSKI, Stepan Bandera: *The Life and Afterlife of a Ukrainian Nationalist: Fascism, Genocide, and Cult*, Columbia University Press, 2014, 652 pages

Andrew WILSON, *Ukraine Crisis: What It Means for the West*, Yale University Press, 2014, 248 pages

### Publications universitaires et think-tanks

Eric AUNOBLE, *Luttes politiques et lutte symbolique dans l'espace public en Ukraine*, Université de Genève, 22/03/2014,  
[http://www.academia.edu/6500480/Luttes\\_politiques\\_et\\_lutte\\_symbolique\\_dans\\_l\\_espace\\_public\\_en\\_Ukraine](http://www.academia.edu/6500480/Luttes_politiques_et_lutte_symbolique_dans_l_espace_public_en_Ukraine)

Andrew McGregor, *Radical Ukrainian Nationalism and the War in Chechnya*, North Caucasus Analysis, Volume 7, Issue 13, Jamestown Foundation, 21/12/,  
[http://www.jamestown.org/single/?tx\\_ttnews\[tt\\_news\]=3198&no\\_cache=1#.VyN2TEZ2O3s](http://www.jamestown.org/single/?tx_ttnews[tt_news]=3198&no_cache=1#.VyN2TEZ2O3s)

### ONG

Global Research, *Meet Andriy Parubiy, the Neo-Nazi Leader Turned Speaker of Ukraine's Parliament*, 17/04/2016,  
<http://www.globalresearch.ca/meet-andriy-parubiy-the-former-neo-nazi-leader-turned-speaker-of-ukraines-parliament/5520502>

Kharkiv Human Rights Protection Group, *Disastrous Police Appointment*, 07/11/2014,  
<http://khp.org/index.php?id=1415367345>

### Médias

*The Guardian*, "Ukraine has ignored the far right for too long – it must wake up to the danger", 13/11/2014,  
<http://www.theguardian.com/commentisfree/2014/nov/13/ukraine-far-right-fascism-mps>

Hélène Despic-Popovic, « Le fascisme ukrainien, épouvantail du Maidan », *Libération*, 17/03/2014,  
[http://www.liberation.fr/planete/2014/03/17/le-fascisme-ukrainien-epouvantail-du-maidan\\_987830](http://www.liberation.fr/planete/2014/03/17/le-fascisme-ukrainien-epouvantail-du-maidan_987830)

Emmanuel DREYFUS, "Ukraine beyond politics", *Le Monde Diplomatique*, 03/2014,  
<http://mondediplo.com/2014/03/02ukraine>

## **Blogs**

Ukrainian Crusade, The day of June 30, 1941 - the lesson for Ukrainian patriots of nowadays, 02/07/2015,

<http://ukrainiancrusade.blogspot.fr/2015/07/the-day-of-june-30-1941-lesson-for.html>

## **Autres**

Jacques BAUD, « Marteau Blanc (Білий Молот) », *Global Terror Watch*, 24/08/2014,

<http://www.globalterrorwatch.ch/index.php/marteau-blanc/>

Banderivets, Наш Шлях, 24/07/2012,

<http://banderivets.org.ua/nash-shlyah.html>

Banderivets, Організація Ідеї і Чину, 13/05/2012,

<http://banderivets.org.ua/organizatsiya-ideyi-i-chynu.html>

Patriot of Ukraine explained,

[http://everything.explained.today/Patriot\\_of\\_Ukraine/](http://everything.explained.today/Patriot_of_Ukraine/)

Site officiel du parti politique Svoboda,

<http://en.svoboda.org.ua/about/>